

Homélie du dimanche 10 juillet 2021

On a fait de cette parabole la parabole du « bon » samaritain et l'expression est devenue proverbe. Du coup on a roulé l'évangile dans la farine. On a transformé cette parabole pleine de sel, et de gros sel, en parabole en sucre. Je vous rappelle le mot de Bernanos : « Jésus ne nous a pas dit : *vous êtes le sucre de la terre, mais le sel de la terre* ». En vérité, ce texte est très violent. Cependant, il commence en douceur, par une question de fond : « Maître que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Et le docteur de la loi, interpellé par Jésus, répond sagement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur ... et ton prochain comme toi-même. » Et Jésus le félicite : « Tu as bien répondu ». Pour une fois il semble que les choses se passent sans conflit entre les docteurs de la Loi et Jésus. Mais, voilà que le docteur de la Loi fait son malin : « Voulant montrer qu'il était un homme juste, il dit à Jésus : *Et qui donc est mon prochain ?* » Et du coup Jésus raconte ce terrible récit, que nous appelons la parabole du « bon » samaritain.

Cela commence ainsi : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho » - vous notez qu'il vient de Jérusalem, la ville de Dieu, la ville où le culte est rendu dans le Temple. Des bandits tombent sur lui et le laisse à moitié mort. Arrive un prêtre, qui, donc officie dans le Temple et le prêtre le voit et passe de l'autre côté. Arrive un lévite qui, donc, officie dans le Temple, et le lévite le voit et passe de l'autre côté. Pourquoi le prêtre et le lévite, voyant le blessé, passent-ils de l'autre côté ? Parce qu'ils sont pressés ? Parce qu'ils sont indifférents à la souffrance d'autrui ? Parce que ces dignes ecclésiastiques ont autre chose à faire ? Eh bien, oui ! Ils ont autre chose à faire. Il leur faut accomplir les rites du Temple, mais pour cela ils doivent demeurer purs, ils ne doivent pas toucher le sang qui rend impur. Ce n'est pas le cœur de ces deux hommes qui est dur. C'est leur religion qui est impitoyable. Mais, Jésus ne se contente pas de cette mise en cause déjà sévère du culte du Temple. Il se lance dans une provocation de première grandeur. Arrive, en effet, le fameux samaritain. Mais, qu'est-ce qu'un samaritain ? C'est quelqu'un qui, sur le mont Garizim, en Samarie, rend un culte rival de celui de Jérusalem - c'est pourquoi Juifs et Samaritains se haïssent. Et Jésus insiste. Le samaritain est « pris de pitié », il s'approche, il panse les plaies du blessé, il le charge sur sa monture, il le conduit à l'auberge, où il prend soin de lui. Et le lendemain il donne deux pièces d'argent à l'aubergiste en lui promettant qu'à son retour il le remboursera de tous les autres frais.

Quelle claque ! Non seulement Jésus met en cause le culte du Temple, bloqué sur la loi du pur et de l'impur, mais par-dessus le marché il oppose aux représentants du culte de Jérusalem un samaritain, rival haï et méprisé - mais qui, lui, honore vraiment Dieu, rend le culte que Dieu aime en venant au secours du blessé. En fait Jésus dénonce radicalement une religion où le culte de Dieu occulte le service des hommes. Certes, il convient que nous rendions un culte au Seigneur et nous sommes ici pour cela ce matin ! Mais, si ce culte que nous rendons à Dieu n'est pas associé au service des hommes, malheur à nous ! Jésus le dit très clairement dans l'évangile : « Quand tu présentes ton offrande, si ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande, devant l'autel, va te réconcilier avec ton frère et reviens pour présenter ton offrande. » Et l'apôtre Jean dira : « Celui qui prétend aimer Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur. »

Mais, peut-être allez-vous poser la même question que le docteur de la Loi : *Qui est mon prochain ?* Ou plutôt, ayant écouté cette parabole, vous allez poser la question de Jésus, question inverse : *Qui s'est fait le prochain du blessé ?* Relisons le récit. Le samaritain s'occupe du blessé. Très sérieusement. Les détails sont insistants. Pourtant il ne dévie pas de sa route : il ne conduit pas le blessé chez blessé, ni dans sa propre maison. Il le conduit à l'auberge, qui est sur sa route. Il continuera son chemin et au retour il repassera par là. Faisons ainsi ! Le prochain est là, sur notre route - inutile d'aller à droite ou à gauche. Le prochain est là devant moi et c'est lui que le Seigneur me donne à aimer et servir. Soyons des « samaritains », de « bons » samaritains !

Mais, je vous invite, aussi, à voir en Jésus le bon samaritain. Nous sommes blessés, gisant sur la route. Et lui, qui a pris nos routes humaines, nous prend, non pas sur sa monture, mais sur ses épaules - comme le bon berger. Et il nous conduit à l'auberge du Père. Et il nous soigne avec l'huile et le vin, c'est-à-dire avec l'eau et l'huile du baptême et avec le pain et le vin de l'eucharistie. Mais, ce n'est pas seulement deux pièces d'argent qu'il donne à l'aubergiste, c'est sa propre vie. Et quand il repassera, quand il reviendra, il nous prendra dans son Royaume.

Frères et sœurs, ne soyons, donc, pas seulement de bons samaritains, soyons des chrétiens, qui faisons l'expérience de l'amour du Christ et, ainsi, parce que nous sommes aimés par lui, aimons nos frères, ceux qui sont mis par lui sur notre route !